

SAINT-PIERRE

RETOUR VERS LE FUTUR



MEMORIAL
DE LA CATASTROPHE
DE 1902
MUSEE FRANK A. HEBERT

DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE

MONUMENTS

HISTORIQUES

DE

MARTINIQUE



HC | EDITIONS
HERVÉ
CHOPIN

FONDATION
CLÉMENT

Saint-Pierre, la lumineuse...

Elle fut le Petit Paris et la Perle des Antilles... À son apogée, au 19^{ème} siècle, Saint-Pierre de la Martinique est la capitale économique et culturelle de toutes les Antilles. Premier port sucrier et rhumier de la Caraïbe, c'est une ville commerçante et prospère, la plus importante en taille et en équipements puisque ses rues sont pavées et ses nombreuses maisons bourgeoises bien bâties, rafraîchies par de belles fontaines, elle possède en outre, le premier réseau d'éclairage public ainsi que le premier tramway hippomobile ! Elle avait édifié une Chambre de Commerce, un Hôtel des Douanes et un Trésor Public, un hôpital maritime, des écoles et des couvents... Chacun vantait ses beautés et s'accordait à dire qu'il y faisait bon vivre. Ses bâtiments, ses habitations et ses nombreux commerces, dont certains protégés de nos jours au titre des Monuments historiques, restent dans les mémoires et lui ont valu d'être labellisée Ville d'Art et d'Histoire en 1990. Un théâtre de huit cents places recevant les spectacles les plus en vogue, la cathédrale, autrefois église du Mouillage, la prison et son célèbre cachot, son jardin botanique crée pour y collectionner les plantes des Indes orientales et les plantes médicinales endémiques, certaines batteries militaires, la maison coloniale de sante, le bureau du Génie, plusieurs anciennes habitations et distilleries, comme Depaz, tous ces bâtiments, la plupart en ruines aujourd'hui témoignent de sa splendeur et de sa puissance passées.



Saint-Pierre, comme un Phoenix

Car, tout fut détruit par la tristement célèbre éruption de la Montagne Pelée, en 1902, qui lui valut le surnom de ville martyre, tant elle connut alors de souffrance. Entièrement détruite avec 26000 habitants, grandement pillée par tous et même déchu par l'Etat de son titre de commune de France entre 1910 et 1923, Saint-Pierre voit alors son patrimoine et sa grandeur dispersés ou engloutis par les cendres. Et ce n'était pas la première fois de son histoire que la ville phare se voyait détruite par le feu puisque déjà en 1671, elle était ravagée par un incendie, perdant avec lui son statut de capitale administrative de la Martinique. A chaque fois, Saint-Pierre se relève de ses drames, à chaque fois, la ville Phoenix renaît de ses cendres... faisant rayonner la Martinique au-delà des frontières, par son pouvoir d'attraction et son éternelle beauté !

Aujourd'hui, comme hier, grâce à la passion de ses acteurs économiques novateurs, de ses artisans et de sa population, grâce à sa richesse patrimoniale et culturelle, grâce à son environnement naturel exceptionnel, Saint-Pierre dessine l'avenir. ■

ANTILLA

« Nous avons de véritables trésors, qu'il faut valoriser au profit du tourisme martiniquais »

Il arrive que certaines actualités s'imposent dans des programmes établis. Il en est ainsi du récent avis de la Chambre Régionale des Comptes (CRC) sur la ville de Saint-Pierre ; avis qui s'est en effet « invité » dans l'entretien que nous avons prévu avec Christian Rapha, le maire de ladite ville, au sujet des actuels chantiers d'ordre patrimonial et, plus largement, du capital touristique de Saint-Pierre. Autant de sujets développés par l'édile dans ces lignes. Un entretien qui fut aussi l'occasion de découvrir un pan souvent méconnu de la vie des hommes et femmes politiques de Martinique : leur enfance et parcours professionnel. Des « chemins de vie » parfois décisifs dans les choix et orientations des uns et des autres.

ANTILLA : Etes-vous pierrotin de naissance ? Pouvez-vous nous parler de vos parents et votre enfance ?

Christian RAPHA : Je suis né à Saint-Pierre, dans l'ancienne maternité devenue l'actuel hôpital. J'ai été élevé par ma grand-mère, non loin de la mairie, rue Victor Hugo. J'ai fait mes classes primaires à Saint-Pierre : d'abord à l'école des religieuses, dans le virage du cimetière en montant vers Fonds Saint Denis, puis à l'école maternelle et élémentaire de la ville. Ma mère est originaire de Rivière-Pilote, mais du fait de son premier mariage elle habitait le Prêcheur. Et après la mort de son premier mari ma mère a connu mon père, qui est originaire du Prêcheur.

D'ailleurs les Rapha sont enracinés au Prêcheur ; les premiers Rapha y ont reçu leur nom en tant que « nouveaux libres » en 1848. Mais moi je suis né à Saint-Pierre et je me suis toujours senti pierrotin. En 1965, ma mère

est venue habiter à Saint-Pierre, Rue des Amitiés, dans un quartier assez déshérité. Quand nous y sommes arrivés nous n'avions pas d'eau et d'électricité. Ma mère s'est battue, seulement aidée de ma grand-mère, pour assurer les besoins de ses enfants. Elle avait une petite boutique, un petit "lolo" au Prêcheur ; elle faisait des transactions avec les agriculteurs du Prêcheur, pour revendre les marchandises au marché de Fort-de-France. Mon père lui, était marin pêcheur, agriculteur et avait une petite boulangerie au Prêcheur. Je ne l'ai jamais connu à la maison.

Avez-vous des frères et/ou des sœurs ?

Oui, nous sommes sept : quatre enfants de ce premier mariage, et je suis le dernier des trois Rapha. J'ai des frères et sœurs qui ont quitté la Martinique dans les années du Bumidom mais pas via le Bumidom. Après mon CM2 à Saint-Pierre, mes résultats scolaires m'ont valu d'être sélectionné pour rejoindre le Lycée Schoelcher. Comme on disait à l'époque, je suis passé en 6^{ème} sans examen (rires). J'ai passé deux ans au Lycée Schoelcher, j'y étais interne ; mais du fait de la pauvreté de notre famille, du manque de perspectives et de mon frère, qui était aussi élève au Lycée Schoelcher, mais dont la brillante scolarité a été interrompue par la tuberculose, pour toutes ces raisons, mes frères qui

LES RAPHA SONT ENRACINÉS AU PRÊCHEUR ;
LES PREMIERS RAPHA Y ONT REÇU LEUR NOM
EN TANT QUE « NOUVEAUX LIBRES » EN 1848



étaient déjà en France ont décidé d'y faire venir notre mère et ses trois derniers enfants. Je suis parti en France à la fin de la 5^{ème}, et j'y ai fait la fin de mon secondaire, passé mon bac, suivi des études supérieures, etc. J'ai vécu 18 ans en France.

Où viviez-vous en France quand vous y arrivez à la fin de la 5^{ème} ?

A Creil, dans l'Oise, où mes frères et sœurs nous avaient trouvé un HLM. Donc en 48 heures je suis passé de la Rue des Amitiés, à Saint-Pierre, à Creil, cité-dortoir (sourire). Là-bas je me suis retrouvé dans un environnement où il y avait essentiellement des pieds-noirs, des rapatriés.e.s d'Algérie, et beaucoup d'immigrés européens : espagnols, portugais, polonais etc. Il y avait très peu d'antillais et de maghrébins. Après j'ai fait mes études supérieures à Lille, pendant huit ans. Par la suite j'ai eu la chance de pouvoir rentrer en Martinique, car à l'époque le directeur du laboratoire de l'Hôpital du Lamentin était



venu en formation au CHU d'Amiens - où je terminais mon internat des Hôpitaux - et m'a dit qu'il avait besoin de gens comme moi ; il m'a convaincu de rentrer en Martinique, ce que j'ai fait avec ma femme et mes deux enfants. J'ai donc repris pied en Martinique en 1985. Initialement je me destinais au domaine hospitalier, je voulais faire de la recherche, de l'épidémiologie notamment, mais ça n'a pas abouti. J'ai donc "basculé" dans le sec-

« J'AI FAIT DES GARDES DE 54 HEURES D'AFFILÉE À L'HÔPITAL DE CREIL. ET J'AI SAUVÉ DES VIES... »

teur privé : j'ai créé mon premier laboratoire en 1987, à Saint-Pierre, et les choses se sont enchaînées. L'évolution des textes de loi qui gèrent la biologie française a progressivement permis d'avoir plusieurs laboratoires sous une même société. De là est d'abord né le laboratoire du Nord, à Saint-Pierre et au Lorrain, puis BIOLAB Martinique. J'ai été un peu le "pilote" de la fusion et restructuration des laboratoires privés qui ont constitué BIOLAB, laboratoire regroupant aujourd'hui 13 sites, desservant surtout le Nord mais aussi le Centre, au Lamentin, à Saint-Joseph, à Fort-de-France et à Schoelcher. J'étais l'un des associés principaux de BIOLAB Martinique et son directeur exécutif. Et je suis à la retraite depuis 2019.

Pourquoi avoir choisi la biologie ?

Mon parcours, ... j'oserais dire mes « tribulations », dans le système scolaire et universitaire, expliquent pourquoi j'accorde une telle importance à l'édu-



cation dans ma mission d'élue. Car c'est souvent à l'école que les "choses" se déclenchent. En arrivant en 1967 au Collège Gabriel-Havez de Creil - le collège de l'affaire dite du "foulard islamique", en 1989 - les enseignants ont semblé surpris par mon niveau, pour un ti-nèg venant de la Martinique pensaient-ils sans doute. Mais en classe de seconde, j'ai "calé" et redoublé. Peut-être déprimé par suite du décès de mon père en Martinique. Sortant du conseil de cette classe de seconde, une enseignante, Madame Rose, me dit : "M. Rapha, j'ai été la seule à vous défendre, parce que je sais que vous avez des capacités. J'ai pu obtenir votre redoublement. Donc vous allez me faire plaisir de vous foutre au travail !" (rires). Je lui ai répondu "oui madame". Et je me suis mis au travail et quasiment jusqu'au Bac, j'ai été premier dans pratiquement

toutes les matières. Les mots de ce professeur, m'avaient redonné confiance. A partir de la classe de première j'ai choisi la section biochimie : J'étais très curieux de tout ce qui touchait au « Vivant ». C'est ce qu'avait compris Madame Rose, mon professeur de bactériologie, Ensuite j'ai obtenu un Bac F7 de Biochimie, puis un DUT (Diplôme Universitaire de Technologie) de biologie appliquée, pour devenir technicien de laboratoire – un parcours que j'ai d'ailleurs fait avec mon épouse, que j'ai connue en classe de première (sourire). Après, et grâce à ce DUT, je suis entré directement en deuxième année de pharmacie. Le diplôme de pharmacien obtenu, j'ai encore choisi la spécialité « biologie », qui m'obligeait à passer le concours d'internat des hôpitaux et les certificats d'études spéciales qui m'ont permis d'obtenir, en fin de

« MA "RÉMUNÉRATION" C'EST LE SENTIMENT D'ÊTRE UTILE ET QUE LES GENS DISENT : 'BOUG-TALA KA FÈ DÉ BAGAY BA NOU' »

parcours, la qualification de directeur de laboratoire d'analyses médicales. Tout ce qui touche à la science du Vivant m'a toujours plus intéressé que le reste. Cela dit, après mon bac, j'ai voulu m'orienter vers la photographie et j'ai été le chanteur (sourire) d'un groupe formé avec des amis étudiants. Donc j'ai toujours eu, sans en être véritablement conscient, une attirance pour les arts*. En tout cas j'ai adoré mon métier de Biologiste médical. J'ai souvenir d'avoir assumé, des gardes d'internat de 54 heures d'affilée à l'Hôpital de Creil. Et j'ai sauvé des vies ... Et j'ai eu l'énorme chance de faire un métier que j'aimais profondément.

Quand est intervenu votre engagement en politique ?

Après un parcours associatif plutôt riche : JCE (Jeune Chambre Economique), Rotary etc., qui m'ont fait sortir d'une profession où l'on peut



Rencontre avec la directrice Mme Nardi, de l'École P.Montout : Spécificités des ZEP en terme d'encadrement des enfants.

facilement fonctionner « en vase clos », pour m'intéresser à la chose publique, j'ai accepté d'entrer en politique en 2001, avec Louis Pierre-Charles (l'un des anciens maires de la ville, ndlr) ; nous avons perdu aux municipales de l'époque et j'ai passé 13 ans dans l'opposition, avant de gagner les élections en 2015.

Y-a-t-il eu un dé clic quant à votre envie de devenir maire? Si oui quel fut-il ?

Oui, quand j'étais à la JCE et que j'ai pris conscience que le véritable pouvoir est en politique. La légitimité du pouvoir de faire, de ne pas faire, de mal ou de bien faire est en politique. Donc j'ai commencé par agir, car je suis un homme d'action(s), je ne suis pas là pour les titres et je n'ai pas d'appétence pour les calculs politiques. Ma "rémunération" c'est le sentiment d'être utile et que les gens disent "boug-tala ka fè dé bagay ba nou". Dès 1995,

Le Buste de Cyparis



Louis Pierre-Charles m'avait demandé d'intégrer son équipe municipale : j'ai refusé car j'ai privilégié l'éducation de mes enfants, encore très jeunes, et ma vie professionnelle. En 2001 je me sentais davantage disponible donc j'ai accepté. Ce qui était fait à Saint-Pierre ne me satisfaisait pas, donc je me suis fait un devoir de me mettre au service de ma ville. Et comme des citoyens et amis se sont engagés autour de moi, le sentiment d'une certaine responsabilité m'est venue. Il m'est arrivé de douter, mais quand j'ai compris

LE HASARD A FAIT QUE MME CASIMIRIUS, M. LETCHIMY ET MOI-MÊME, TOUS MEMBRES DU PPM, LE PARTI DE L'ÉMANCIPATION PAR LA CULTURE, CELUI DU SERMAC, DU CÉSAIRE POUR QUI POLITIQUE ET CULTURE SONT LES DEUX FACES D'UNE MÊME MÉDAILLE

que ceux qui m'accompagnaient comp- taient véritablement sur moi, je me suis dit que je ne pouvais pas les abandon- ner.

Parlons finances : où en est le dé- ficit de la ville en cette rentrée de septembre* ?

D'abord je rappelle que j'ai trouvé une situation financière catastrophique en 2015. Et que l'ancienne mandature mu- nicipale a eu "la bride sur le cou" du- rant 14 ans. Je rappelle aussi qu'à l'issue de l'analyse des comptes de 2017, il est apparu que tous les budgets étaient faux, a minima depuis 2011 : c'est écrit dans l'avis de la CRC (Cham- bre Régionales des Comptes) de 2018. Dès le départ, par suite d'un audit que nous avons commandé, sans injonction de l'Etat ou de la CRC, notre équipe a renoncé à ses indemnités pendant deux ans et demi ; nous nous sommes atta- qués à tout ce qui pouvait être réduit en dépenses non nécessaires et avons un peu augmenté les impôts, il y a sept ans. Mais nous sommes engagés auprès



...et son cacheau

■ QUELQUES-UNS DES PROJETS ARCHITECTURAUX DE SAINT-PIERRE

► Construction du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP)

Florence Le Gall, architecte.

Le Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine est un équipement culturel de proximité, accessible à tous. Il a pour objectif de donner des clés de lecture sur l'architecture et le patrimoine de Saint-Pierre. Sensibilisation, information, formation seront proposées à tous les publics. L'idée est de captiver les visiteurs, quel que soit leur âge, et de les embarquer dans un parcours de découverte immersif et didactique. Pour que chacun s'approprié son histoire.



► Reconstruction de la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption

Etienne Poncelet, ACMH

Lancés en 2012 et faisant l'objet de quatre phases distinctes, les travaux de restauration de la Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption, dite Eglise du Mouillage, sont en voie d'achèvement. Au premier semestre 2023, c'est dans son architecture blanche pré 1902 que son fronton dominera à nouveau la ville du haut des 37 m de ses deux tours occidentales, rappelant ainsi à la cité martyre son indéfectible attachement au culte, et sa foi en la renaissance éternelle.

► Rénovation des façades de la rue Victor Hugo

Avec le concours de la Fondation du Patrimoine et de la Française des Jeux.

Dans le cadre de la Mission Stéphane Bern, grâce notamment à l'organisation des jeux « MISSION PATRIMOINE » de la FRANÇAISE DES JEUX, la Fondation du patrimoine a apporté un soutien de 500 000 € à la sauvegarde des rues Victor Hugo et Bouillé. Cette opération a pour objectif de renforcer l'attractivité du centre-bourg en mettant en valeur l'architecture emblématique de la ville, grâce à la mise en peinture des façades visibles depuis la rue.



d'une population sur la base d'un programme politique. Beaucoup de pierrotins et de pierrotines sont en souffrance(s) sociale, le territoire communal est en "Réseau d'Education Prioritaire +", et l'éducation et le social sont des sujets prioritaires de mon mandat. Par ailleurs, sous l'angle du cadre de vie, Saint-Pierre est un « chantier à ciel ouvert » depuis 1902. Je n'ai jamais dit aux pierrotins que j'allais être aux responsabilités pour faire uniquement de la comptabilité afin de redresser les comptes. Et que j'allais voir après pour le reste des sujets à traiter. Je suis obligé de conjuguer les deux objectifs, donc la situation s'améliore progressivement.

Et pour cause : J'ai trouvé 850.000 euros de factures non inscrites dans les comptes, non engagées, donc qu'il a fallu "purger" durant les premières années de mon mandat ; Il existait deux contentieux dissimulés pour un montant total de plus de 1,1 million d'euros ! Nous avons dû rembourser des subventions européennes pour près de 250 000 euros à cause de chantiers non terminés. Nous remboursons, encore à ce jour, un prêt bancaire de 700 000 euros contracté en 2007 pour construire une crèche ... qui n'existe pas ! Et je passe les divers aléas naturels (Crues et inondations au Quartier du Fort, éboulement de roches volcaniques au Morne d'Orange, effondrement de la chaussée de la rue de La

Exposition Les Pierrotine et Se Souvenir de Anabell Guerrero : Fondation Clément (en complément du financement de la DAC)



Vieille Halle ...) que la ville a dû affronter, pour partie seule. Tout cela ne peut être sans conséquence sur les difficultés que nous éprouvons encore aujourd'hui à redresser la situation financière. Mais je ne veux pas, parce que je ne peux pas, arrêter toute action pour ma ville. Saint-Pierre est volontairement inscrite en COROM (Contrat de Redressement des Communes d'Outremer) avec l'Etat, qui nous donne une dotation financière relativement modeste, mais toujours bonne à prendre, pendant trois ans, avec des engagements que je dois prendre. Mais je prends ces engagements, dans le temps, à hauteur de ce que la ville et sa population peuvent supporter. Dans ce dernier avis de la CRC il m'est demandé de diminuer - par trois ! - le nombre d'agents de la ville pour redresser les comptes.

C'est irréaliste !

« JE NE VEUX PAS ARRÊTER TOUTE ACTION POUR MA VILLE SOUS PRÉTEXTE QUE JE DOIS REDRESSER LES FINANCES »

Quel est actuellement le nombre d'effectifs de l'édilité ?

Il est de 140 agents. Et "on" me dit que je pourrais me contenter de 52 agents, donc de diminuer les effectifs de près de 90 personnes... Sur la base de ce même ratio, Le Prêcheur, qui compte 52 agents, devrait se contenter de seulement 12, pour ses 1200 habitants ; les effectifs de Fond Saint-Denis et Grand Rivière devraient être réduits à 8 ou 10 agents ! Dans cet avis de la CRC il m'est aussi indiqué que je veux aller trop vite en matière d'investissements. Mais tous nos investissements sont sécurisés sur le plan financier ; d'ailleurs avec un accompagnement significatif de l'Etat, qui a bien compris les enjeux en termes de rénovation des bâtiments publics, de voiries, etc. Par exemple, la ville vient d'avoir une dotation spéciale presque à 100% de FEI (Fonds Exceptionnel d'Investissement) pour réparer un glissement de terrain qui avait coupé une voie de délestage, le Boulevard Laigret, depuis la fin des années 1980. Il y a aussi l'énorme chantier de la Cathédrale, qui nous rendra cet édifice dans son profil architectural d'avant 1902, et ceci

« ON NE GÈRE PAS UNE VILLE, ET SES PROBLÈMES HUMAINS, UNIQUEMENT AVEC DES TABLEAUX EXCEL »

grâce à des fonds européens, des dotations de la DAC (Direction des Affaires Culturelles) et de la CTM. Nous n'engageons pas de chantier qui ne soit pas sécurisé financièrement. Nous avons aussi des mécènes, qui se sont engagés dans des chantiers patrimoniaux et les manifestations mémorielles et culturelles comme le Mai de Saint-Pierre. Cet avis de la CRC ne me reproche qu'une chose : ne pas aller plus vite dans le redressement des finances de la ville. Et dans cet avis, on se focalise essentiellement sur la masse salariale, or les rigidités des textes font que les employés municipaux qui sont prêts à partir en rupture conventionnelle n'y sont pas éligibles ; et que ceux qui y sont éligibles ne veulent pas partir car ils ont des salaires majorés de 40% et qu'ils préfèrent attendre l'âge de 67 ans, bien qu'ils aient tous leurs droits à la retraite. C'est là le contexte socio-économique Outre Mer, rapporté par les parlementaires Patient et Cazeneuve dans leur rapport qui a servi de base aux COROM. Quasiment tous les maires de Martinique y sont confrontés. Il s'agit pour nous d'optimiser et non de réduire les effectifs à marche forcée, car il nous manque encore de l'expertise en interne.

Les conclusions de cet avis de la CRC peuvent-elles impacter négativement le financement et la concrétisation de certains projets communaux ?

Non, nos investissements ne

sont pas remis en question parce, qu'encore une fois, ils sont tous financièrement parfaitement sécurisés. Pour le budget 2022, c'est le monsieur le Préfet qui conclura en concertation avec nous. Je lui ai expliqué que cet avis ne prenait pas en compte les réalités du « terrain » qu'il a pu appréhender en compagnie de la nouvelle Sous-Préfète de Saint-Pierre, à l'occasion d'une visite des chantiers de la ville. Oui il y a des difficultés ; mais qui ne seront pas résolues par la seule option de réduction drastique des effectifs, quasi stable d'ailleurs depuis 2017!

Je suis évidemment prêt à continuer de travailler à l'amélioration des finances de la ville mais ça se fera dans le temps, pour trouver des solutions concrètes en comptant sur les départs à la retraite, en travaillant sur les dépenses. Nous avons obtenu du Préfet que l'AFD (Agence Française de Développement) nous accompagne pour un audit organisationnel et financier de nos services, pour voir où et comment nous pouvons améliorer les choses.

Par ailleurs, nous achevons notre "Plan Lumière" pour faire des économies sur l'éclairage public, qui est l'un de nos plus gros postes de dépenses en matière d'énergie, etc. En outre, cette année, nous sommes à +10 % des effectifs d'enfants inscrits à la maternelle, idem pour l'école élémentaire où les effectifs remontent légère-

ment. Je pense que ce sont là des signaux qui montrent que notre population va peut-être augmenter. Je dis qu'on ne peut pas gérer une ville, telle que Saint-Pierre, et ses problèmes humains particulièrement sensibles, uniquement sur la base de ratios statistiques et de calculs arithmétiques. Pour revenir à d'autres considérations, j'aimerais évoquer une commémoration qui aura lieu l'an prochain.

« En 2023 nous allons commémorer le 100^{ème} anniversaire de la refondation de Saint-Pierre »

De quoi s'agit-il ?

En 2023 ce sera le 100^{ème} anniversaire de la "résurrection administrative" de Saint-Pierre (sourire). Du fait de l'éruption de 1902, le territoire communal n'était plus une ville entre 1910 et 1923 ; années durant lesquelles nous étions sous la tutelle du Carbet. En mars 1923 et à force de travail des pierrotins, la ville a été ré-inscrite dans la liste des communes de France. Donc en 2023 nous allons commémorer le 100^{ème} anniversaire de la refondation de Saint-Pierre. Ce sera aussi un moment de réflexion sur tout ce que la ville a représenté dans la vie martiniquaise, dans les domaines culturel, économique etc. Car la matrice de l'identité et de la personnalité martiniquaises s'est forgée à Saint-Pierre : c'est là que les colons sont arrivés et se sont "heurtés" aux Amérindiens, c'est là que les Africains ont été amenés, c'est là que les Indiens sont arrivés pour remplacer les "Nègres"

Le Pont de pierre



dans les Habitations, etc. Saint-Pierre est donc un creuset : c'est là que l'alchimie a abouti à la personnalité et la culture martiniquaises. Aujourd'hui il nous faut vraiment essayer de projeter ce pays vers son avenir et de redonner des perspectives à notre jeunesse. Je suis très favorable à la réflexion en cours actuellement quant au Congrès des élu.e.s organisé à l'initiative de la CTM. J'espère que ce sera un moment de pragmatisme, de véritables projections et de prise de conscience que nous avons une part de responsabilité énorme dans ce que nous choisirons de faire. Nous n'allons pas passer le reste de notre vie à accuser les autres de ce que nous ne voulons pas faire. Donc une fois que nous aurons obtenu les leviers que nous demandons, il faudra assumer. C'est là que nous serons véritablement jugés par la population. Je suis pour une relation proactive avec le gouvernement. Même si je suis partisan de l'actuel président de la République, je ne suis pas pour le suivisme mais pour la responsabilité vraie.

Quels sont les chantiers - déjà entamés et à venir - les plus importants et emblématiques pour l'exécutif municipal ?

Je ne sais par où commencer tant il y a de chantiers. Il y a des chantiers d'amélioration du cadre de vie de la population : traitement des "dents

creuses", opération programmée d'amélioration de l'habitat afin d'accompagner les personnes qui le souhaitent, relance de la résorption de l'habitat insalubre du Quartier Fort, quartier à forte valeur patrimoniale, etc. Concernant l'éducation, nous avons un plan d'accompagnement de l'enfance et de la jeunesse, ainsi qu'une convention territoriale signée avec la CAF (Caisse d'Allocations Familiales). Et il y a le chantier qui voudrait faire de Saint-Pierre un élément d'attractivité du tourisme martiniquais, afin de concurrencer les îles avoisinantes. Nous sommes en lien avec l'équipe du CMT (Comité du Martiniquais Tourisme) et sa présidente ; d'ailleurs je suis allé avec eux à Miami au Seatrade, le salon américain de la croisière pour promouvoir la « destination Saint-Pierre ».

Une escale de croisière est d'ailleurs prévue à Saint-Pierre, non ?

À la suite de cette démarche, ce ne sont pas une, mais 28

CONCERNANT L'ÉDUCATION, NOUS AVONS UN PLAN D'ACCOMPAGNEMENT DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE, AINSI QU'UNE CONVENTION TERRITORIALE SIGNÉE AVEC LA CAF»

escales qui sont annoncées Saint-Pierre entre novembre 2023 et avril 2024 ! Saint-Pierre commence à être reconnue comme une destination de croisière intéressante pour un type de tourisme. Les navires mouilleront au large et des navettes amèneront les passagers à l'embarcadère comme nous l'avons fait à plusieurs reprises pour accueillir les passagers du Club Med 2. Ces touristes sont attirés par la connaissance du pays, son Histoire, sa culture et l'expérience humaine qui en découle. Et nous pouvons leur apporter tout cela. C'est cette authenticité du Nord qui fera notre force, car nous "partagerons" les touristes qui arriveront à Saint-Pierre avec tout le Nord. Par ailleurs, nous attendons, comme tous les Martiniquais le classement prochain, je l'espère, de la Montagne Pelée et des Pitons du Nord au patrimoine mondial de l'UNESCO. De plus, les vestiges sous-marins de la rade sont un atout encore insuffisamment valorisé ; Et nos fonds sous-marins, entre Saint-Pierre et le Prêcheur sont si beaux qu'ils nous ont valu, deux fois

déjà, d'accueillir grâce à l'UCPA, le championnat de France de photos sous-marines. Nous avons donc de véritables trésors, qu'il faut valoriser au profit du tourisme martiniquais.

Il y a aussi de nouveaux entrepreneurs qui se sont installés dans la ville, non ?

Exactement, notamment de la restauration donc les secteurs de l'agriculture et de la pêche vont en profiter. Il y a aussi de l'artisanat d'art. Nous n'avons pas encore suffisamment de boutiques qui vendent des souvenirs.

Nous travaillons à la dynamisation du secteur économique, grâce au travail d'un manager de centre bourg désigné par Capnord.

Y-a-t-il des projets de construction hôtelière sur le territoire communal ?

Pas encore. Mais il y a beaucoup d'hébergements de type Airbnb. C'est une nouvelle donne car il y a des hébergements de ce type qui sont de très haute qualité, de niveau quatre étoiles. Et d'autres investissements sont prévus. Tout cela va donc contribuer à une dynamique générale dont nous commençons à ressentir les effets.

Ultime question : comment espérez-vous Saint-Pierre dans 15 à 20 ans ?

Là je pense aussitôt à notre ville-jumelle : Antigua au Guatemala. En 1773 cette

ville a été rasée par trois séismes majeurs et successifs. Par la suite Antigua a été réhabilitée et est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis les années 1970. C'est une ville absolument charmante et c'est la porte d'entrée du tourisme guatémaltèque. On y trouve des boutiques de souvenirs en nombre, les maisons de caractère sont reconverties en restaurants de qualité, en hébergements parfois de luxe : là-bas tout est converti en atout(s) de développement économique. Et la population est la première à y trouver aussi son compte, notamment en termes d'emploi. C'est l'exemple que je veux montrer aux pierrotins. C'est toute l'économie de notre ville qui doit être dynamisée. C'est par le développement économique fondé sur le tourisme et sur ce que Saint-Pierre a à vendre, que nous trouverons des solutions d'enrichissement des pierrotins : pour les

« **C'EST TOUTE L'ÉCONOMIE DE NOTRE VILLE QUI DOIT ÊTRE DYNAMISÉE AU PROFIT DE SA POPULATION** »

jeunes et moins jeunes, les diplômé.e.s et non diplômé.e.s, les agriculteurs et les marins-pêcheurs, les artisans qui trouveront leurs clients etc. Tout le monde y a intérêt. On ne va pas vivre éternellement la main tendue, en attendant les dotations de l'Etat. ■

Propos recueillis par Mike Irasque

***Christian Rapha est l'auteur de son autobiographie, intitulée « Tant que la dernière balle n'aura pas rebondi deux fois » (un texte "supervisé" par la journaliste et autrice Barbara Jean-Elie, et préfacé par l'écrivain Raphaël Confiant). *Interview réalisée le 06-09-2022.**



*Memorial de la catastrophe de 1902 - Musée Frank A. Perret
Photo jean-Baptiste Barret*



Le service Culture, Patrimoine et Tourisme se compose de six personnes réparties sur les trois champs d'action. Son rôle est de coordonner et d'initier les actions de l'événementiel culturel et touristique, en passant par la préservation et la valorisation du patrimoine bâti et non-bâti de la Ville dans le cadre du label Ville d'Art et d'Histoire.

Quels sont vos projets actuels ?

La Ville souhaite se démarquer de l'image de martyre pour se projeter dans un futur ouvert sur le monde, avec l'accueil dès fin 2023 de bateaux de croisière, mais aussi par un renouvellement du paysage urbain possi-

ble par des travaux importants de rénovation des façades et de l'habitat plus généralement, ainsi qu'une amélioration de la voirie et de l'éclairage urbain. L'embellissement des rues Victor Hugo et Bouillé, financé par la Fondation du Patrimoine dans le cadre de la Mission BERN, Loto du Patrimoine, est actuellement en cours. Grâce à un partenariat opérationnel avec la Fondation Clément, ce projet a pour objectif de préserver et restituer la valeur architecturale et mémorielle du bâti de la commune afin de préserver son identité. 2023 sera l'occasion de commémorer le Centenaire de la refondation de la Ville avec un Mai de Saint-Pierre qui célébrera la renaissance de la Ville et mettra en lumière les projets et enjeux à venir.

Dans le cadre de son label Ville d'Art et d'Histoire, la Ville se dotera d'un Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP), équipement culturel au service d'une politique de valorisation, de sensibilisation, de formation et d'information de tous les publics à l'architecture et au patrimoine.

Enfin, la reconstruction de la cathédrale fait partie des premiers travaux entrepris lors de la resti-

tution de Saint-Pierre en tant que commune. Inscrite au Titre des Monuments historiques dans sa totalité depuis 1995, la municipalité a fait le choix de la reconstruire à l'identique d'avant 1902.

Qu'avez-vous mis en place pour créer une dynamique par rapport à l'arrivée des croisières ?

La ville de Saint-Pierre a accueilli le Club Med 2 entre 2017 et 2019, avec à son bord 250 passagers à chaque escale. Ces expériences ont eu des retours très positifs de la compagnie et des passagers. En 2022, le CMT et des représentants de MSC Croisières ont aidé la Ville à définir les besoins des futurs croisiéristes. Le CMT et Atout France nous accompagnent pour que l'offre que nous proposons soit en adéquation avec les attentes des visiteurs. Pour les escales, nous prévoyons une programmation spéciale qui sera co-construite avec les acteurs économiques de la ville pour leur offrir une meilleure visibilité et que cela puisse vraiment leur bénéficier. ■

Les photos ci-contre illustrent l'implication de plusieurs mécènes dans la politique culturelle, de sauvegarde et de mise en valeur du Patrimoine de Saint-Pierre, ce sont :

A - **Restauration de la Cathédrale** : Établissements SOMES, Fondation La Martiniquaise, Fondation Créo, Club Soroptimist Trinité Saint-Pierre, Fondation Crédit Agricole

B - **Statue de Louis Delgrès** : Fondation Clément

C - **Mémorial à la Mémoire des personnels des consulats victimes de l'éruption** : Fondation Clément

D - **Buste de Cyparis** : Fondation Clément

E - **Exposition Les Pierrotine et Se Souvenir de Anabell Guerrero** : Fondation Clément (en complément du financement de la DAC)

F - **Restauration du Musée devenu Mémorial** : Fondation Clément

G - **L'opération rénovation des façades des rues principales de la Ville a été possible grâce à** : la Fondation nationale du patrimoine (Mission Bern), La Française des jeux, le Ministère de la culture et La Fondation Clément pour la réalisation.



C



F



A



D



B



G



G

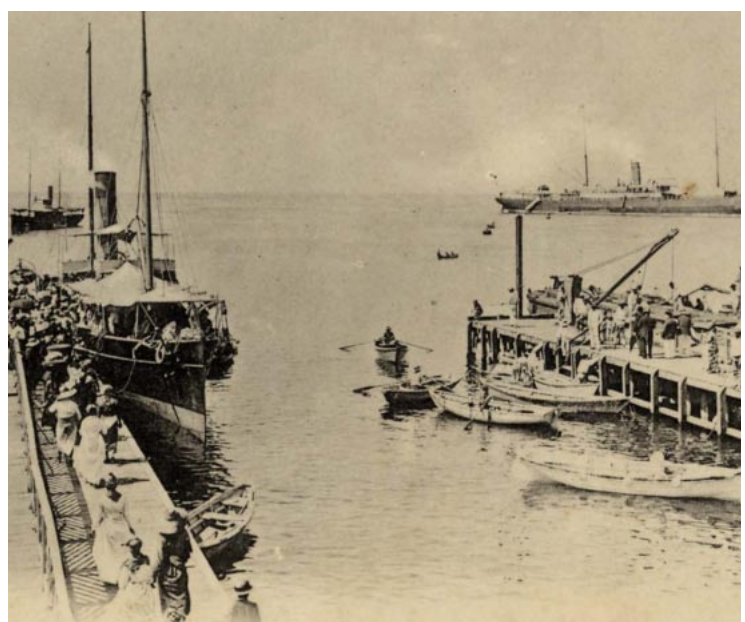
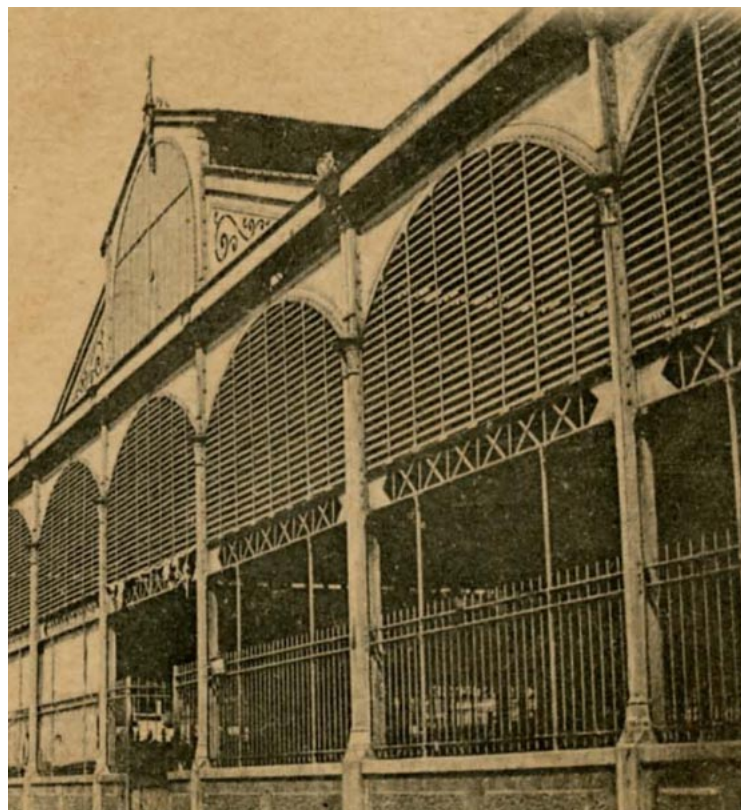


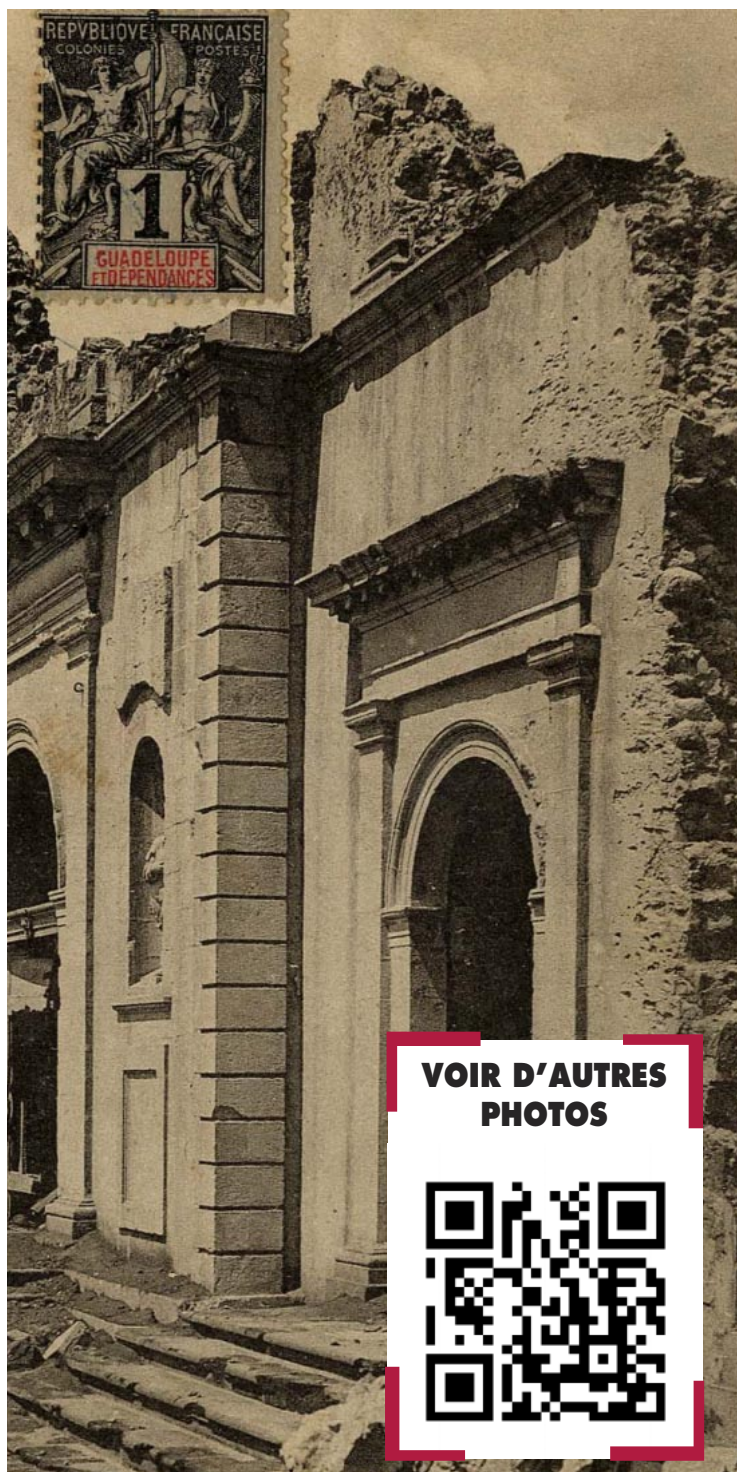
E



E







**VOIR D'AUTRES
PHOTOS**

« Être dans une démarche de soutien des élus pour les orienter vers l'aboutissement de leurs projets, c'est le cœur de mon métier de sous-préfète ».

Elle est la sous-préfète des arrondissements de la Trinité et de Saint-Pierre depuis le 1er août. «Intronisée» officiellement à ce poste lors d'une cérémonie particulièrement émouvante de dépôt de gerbe dans ces 2 communes, cette originaire de la Martinique par son père, aborde cette mission avec curiosité et enthousiasme. Mais également avec une grande humilité, la même qui l'habitait à Blaye, en Gironde, où elle a fait ses premières armes.

Elle n'a jamais vécu à la Martinique, qu'elle n'a pas la prétention de connaître dit-elle, malgré des vacances passées chaque année en famille sous nos latitudes. Un atout qui lui permettra, elle l'espère en tous cas, de mieux appréhender sa charge.

Femme de terrain, Charlène Duquesnay n'envisage pas ses fonctions de sous-préfète autrement qu'en allant à la rencontre des acteurs locaux au sens large, élus, associations, entreprises, agriculteurs, partenaires...pour écouter, faire preuve de proximité, de disponibilité et de réactivité, afin de répondre aux enjeux et aux problématiques du territoire.

Rencontre avec une femme engagée, résolument au service des dix-sept communes du nord-atlantique et du nord-caraïbe dont elle est chargée pour une durée de 2 à 3 ans.

Quelles sont les différences constatées entre vos précédentes fonctions de sous-préfète à Blaye et celles-ci en Martinique ?

J'ai occupé à Blaye un poste de sous-préfète d'arrondissement, donc sous-préfète territoriale de « terrain » dans un arrondissement rural et en plein développement.

Très sincèrement, je vois une similitude entre ces deux ar-

rondissements : Blaye est un arrondissement rural comprenant 62 communes majoritairement de moins de 2000 habitants, mais avec cette volonté forte de s'inscrire dans un développement économique et touristique, par la mise en valeur du littoral, même s'il s'agit de l'estuaire.

Je retrouve ici les mêmes caractéristiques en matière de structure du territoire mais sous une autre forme, dans un autre contexte, cependant il y a malgré tout cette ruralité, ce monde agricole qui a besoin d'être mis en valeur, ce littoral qui nécessite d'être préservé et valorisé et ce

développement économique et touristique qui commencent à se faire jour.

La grande différence avec mon précédent poste, c'est que j'ai 2 importants arrondissements, de plus assez contrastés : entre le nord-caraïbe et le nord-atlantique, les problématiques et les dossiers sont différents.

Comment avez-vous été accueillie par vos pairs, par les élus et par la population locale ? Quel est votre ressenti ?

Je ne me sens pas dépaylée en Martinique, car mes origines, une partie de ma famille sont ici. Sur le plan professionnel, en revanche, c'est un territoire que je découvre avec des enjeux et un réel challenge professionnel. J'ai été remarquablement accueillie : d'une manière générale, il existe une solidarité du corps préfectoral et des équipes au sein des sous-préfectures - C'est ce que j'aime dans mes nouvelles fonctions. J'ai deux très bonnes équipes, des services, des agents, des collègues sur lesquels je peux compter, avec lesquels j'ai de bonnes relations. Il est formidable d'avoir cette richesse dans ses fonctions.

J'ai été également très bien accueillie par les élus qui sont, je le pense, attachés à une présence effective de l'Etat de proximité sur le territoire, notam-



« ... IL Y A EN MARTINIQUE TOUT CETTE RURALITÉ, CE MONDE AGRICOLE QUI A BESOIN D'ÊTRE MIS EN VALEUR, CE LITTORAL QUI NÉCESSITE D'ÊTRE PRÉSERVÉ ET VALORISÉ ET CE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET TOURISTIQUE QUI COMMENCENT À SE FAIRE JOUR. »

ment à Saint-Pierre, où la totalité des maires de l'arrondissement étaient présents, sauf erreur de ma part. Grâce à Christian Rapha qui avait organisé un temps d'échange un peu plus formel, j'ai pu me présenter officiellement, nous avons pu échanger, ils ont pu poser des questions ; c'était agréable.

Quel est le rôle d'un(e) sous-préfet(e) d'arrondissement ?

Il s'agit d'être aux côtés des élus et je le dis sans hypocrisie, je pense vraiment que le sens d'une sous-préfecture d'arrondissement, la porte d'entrée de l'Etat en proximité, est d'être à l'écoute des élus. Ils nous disent qu'il leur manque un peu d'ingénierie en interne. Il nous appartient de venir les aider en la matière, sur leurs projets. Les ré-

glementations pouvant être difficiles à appréhender, notre rôle consiste à les accompagner dans ce domaine et surtout, sans que cet accompagnement ne soit perçu comme étant bloquant.

Être dans une démarche de soutien des élus pour les orienter vers l'aboutissement de leurs projets, c'est le cœur de mon métier de sous-préfète.

Quels sont ces projets ?

Par exemple, Saint-Pierre fait partie du programme « Petite ville de demain »* qui consiste en une contractualisation avec l'Etat permettant de financer un apport important d'ingénierie au sein de la commune, pour faciliter sa revitalisation. Pour Saint-Pierre, ce sera faire renaître son centre bourg et ses centres historiques, revaloriser son

patrimoine historique, avec un fort projet touristique du Maire. Il y a aussi tout ce qui concerne l'aménagement du territoire au sens brut du terme, la lutte contre l'habitat indigne, la construction de logements le cas échéant, l'aménagement des espaces publics, le renforcement de l'offre de service public... c'est tout cela « Petite ville de demain ». Ce programme résume bien, à mon sens, ce qu'est l'accompagnement de l'Etat au sein d'une collectivité.

L'accompagnement de l'Etat est de porter à un autre niveau la voix de l' élu local auprès du Préfet et auprès d'autres instances. S'agit-il aussi d'un appui technique ou logistique ?

Nous sommes là pour orienter un projet suite à sa présentation, fournir

des pistes réglementaires, trouver des solutions ensemble, solliciter le bon service qui répondra de manière adéquate pour débloquer le cas échéant les décisions qui s'imposent.

Si par exemple un élu présente un projet d'aménagement du littoral, nous travaillerons avec les services de la DEAL, les services de l'ONF le cas échéant, l'Agence des 50 pas, l'ADEME, etc... La sous-préfecture est une porte d'entrée, un « guichet unique », pour éviter que les collectivités aient des interlocuteurs différents et que nous puissions avancer ensemble.

Notre soutien est également financier par le biais des dotations de l'État : la DETR (Dotation d'équipements des territoires ruraux), la DSIL (Dotation de soutien d'investissement local), le FEI (Fonds



exceptionnel d'investissement). Ce sont autant d'outils financiers qui tentent d'aider les Collectivités à porter leurs projets locaux.

D'autant que les communes n'ont pas beaucoup de moyens financiers...

NOUS SOMMES LÀ AUSSI POUR FINANCER ET AIDER AU MONTAGE DES PLANS DE FINANCEMENT »

Pour cette raison, il est important que nous puissions être là, non seulement pour financer, mais pour aider au montage des plans de financement ; l'État n'est pas le seul financeur, il peut y avoir l'Europe et d'autres partenaires institutionnels. Des appels à projet sont également possibles.

Notre objectif est d'accompagner techniquement et financièrement les communes jusqu'à l'aboutissement d'un projet. Cela prend la forme de comités de pilotage organisés avec la collectivité, les financeurs, les services techniques etc... lorsque c'est nécessaire.

La ville de Saint-Pierre, de par son histoire, a-t-elle une place prioritaire ?

Je ne dirais pas prioritaire, car les 2 arrondissements comptent beaucoup de petites communes et je me fais un devoir de porter la voix de chacune d'entre elles en tant que sous-préfète.

Néanmoins, il y a quand même une spécificité de Saint-Pierre, une histoire particulière en termes de patrimoine architectural, d'enjeu touristique pour la Martinique ; elle a un potentiel incroyable. En ce sens, l'État reconnaît ses spécificités, ses fonctions de centralités, et les accompagne ; Cela explique pour-



quoi cette commune occupe une belle place dans nos préoccupations étatiques.

Quel est le déroulé d'un dossier ?

Pour un projet, je vais d'abord demander un plan de financement, des visuels, pour cerner précisément le dossier, puis m'organiser en comité de pilotage en m'adressant aux services compétents de l'Etat ou des directions départementales de la préfecture, afin d'examiner le projet, voir quel financement mobiliser et obtenir un calendrier, une visibilité jusqu'à son aboutissement. Au fur et à mesure que les étapes se présenteront, on associera les différents partenaires institutionnels.

Le Préfet est-il au-dessus de ces décisions collégiales ?

En réalité, l'Etat ne se substitue jamais à une décision po-

litique, il appartient au maire de décider quels sont les projets importants pour sa commune. L'Etat a son mot à dire sur les aspects réglementaires, tout en restant dans l'accompagnement du maire et la recherche de solutions en cas de non-conformité. Le maire est en charge des décisions qu'il prend sur sa commune de même que les EPCI, à leur niveau. La limite de notre accompagnement, c'est le respect de la loi.

Quelques mots sur la seconde sous-préfecture, Trinité ?

Si l'on s'en tient à l'aspect environnemental, ce sont les sargasses qui m'occupent le plus dans le nord-atlantique ; il s'agit d'une problématique prégnante, pour les élus également. Nous prenons ce problème à bras le corps, notamment avec le service anti-sargasses en instance de création entre la CTM et l'Etat. Il y a de plus la ques-

IL Y A QUAND MÊME UNE SPÉCIFICITÉ DE SAINT-PIERRE, UNE HISTOIRE PARTICULIÈRE EN TERMES DE PATRIMOINE ARCHITECTURAL, D'ENJEU TOURISTIQUE POUR LA MARTINIQUE ; ELLE A UN POTENTIEL INCROYABLE.

tion de l'habitat insalubre et indigne qui nous occupe beaucoup. Par ailleurs, le nord-atlantique est un territoire en plein développement économique, ce qui nécessite également un accompagnement dans le domaine. ■

Propos recueillis par Philippe Pied

Photos © Roland Dorival

* Le programme « Petites villes de demain », lancé le 1^{er} octobre 2020, permet aux villes de moins de 20 000 habitants désignées par les Préfets de bénéficier d'un soutien spécifique de l'État et de ses partenaires pour élaborer et mettre en œuvre leurs projets de revitalisation.



■ MÉMORIAL DE LA CATASTROPHE DE 1902 - MUSÉE FRANK A. PERRET

“Chaque lieu de la ville a une histoire à raconter”



C'est en 2019 qu'Audrey MAVINGA intègre ses fonctions de responsable du Mémorial de la catastrophe de 1902 - Musée Frank A. Perret. Après 9 ans à l'habitation Clément, un nouveau challenge l'attend. Son leitmotiv: redynamiser cet établissement délaissé par les visiteurs.

UNE NOUVELLE AVENTURE

Les travaux de rénovation ont permis de donner une nouvelle image du musée. Toutefois, le travail ne s'arrête pas là. “Mon véritable défi est d'attirer autant de visiteurs sinon plus que durant les années fastes du musée.

Cette année, nous avons entamé la route vers le label « **Qualité Tourisme** ». Nous faisons notre possible pour permettre au musée de devenir l'un des éléments forts de la ville de Saint-Pierre.”

120^{ÈME} ANNIVERSAIRE

“L'année 2022 marquant les 120 ans de l'éruption de la Montagne Pelée, cela crée un engouement de manière

générale pour la ville. C'est l'éruption la plus meurtrière du XX^{ème} siècle. On parlait ici de tourisme de catastrophe. N'oublions pas qu'en ce temps, Saint-Pierre était non seulement la capitale de la Martinique mais une véritable petite métropole. Une ville est morte ce jour mais une pluralité de créations en a découlé. Sans parler des passionnés d'histoire qui ont voulu connaître la Martinique par rapport à cet évènement.”

PARLE-NOUS DE TES VISITEURS

“Nous dépendons fortement des touristes venant d'autres horizons: environ 70% de notre clientèle provient de la France Hexagonale, contre 30% pour la Caraïbe. C'est un vrai défi d'attirer la clientèle locale, car le Nord est réputé comme étant “éloigné, excentré”.

Nous misons beaucoup sur la clientèle scolaire, c'est l'avenir de la Martinique. Nous avons d'ailleurs créé un parcours plus adapté au jeune public : à partir des différents objets que nous exposons, nous avons créé un conte (traduit aussi en créole par mes soins).

Notre rôle est de les sensibiliser à la richesse du patrimoine martiniquais.

« NOUS FAISONS NOTRE POSSIBLE POUR PERMETTRE AU MUSÉE DE DEVENIR L'UN DES ÉLÉMENTS FORTS DE LA VILLE DE SAINT-PIERRE. »

La Martinique est belle dans son ensemble : leur transmettre l'amour pour notre territoire et en particulier pour le nord de la Martinique est pour nous une opportunité de changer l'image de cette partie de l'île trop dépréciée de nos jours.”

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

La ville telle que nous la connaissons actuellement a été reconstruite sur les vestiges de ce que beaucoup ont appelé le « Petit Paris des Antilles ». Chaque lieu de la ville a donc une histoire à raconter. Nous travaillons en synergie avec le service patrimoine en ce sens : nous avons mis en place des visites jumelées à la fois du Mémorial et de la ville avec un guide.

Dans cette continuité, depuis Mai 2022, nous avons mis en place l'exposition “le souffle de Saint-Pierre - Mémoires incandescentes” que nous vous invitons à venir découvrir.■

Céline Clairicia



Memorial de la catastrophe de 1902 - Musée Frank A. Perret - Photo jean-Baptiste Barret

Au légendaire petit train de Saint-Pierre !

Au légendaire Cyparis Express



© Gaspard Le Roi Mage Photography

Il a été et restera toujours le premier petit train touristique de la Martinique. Son propriétaire passionné par l'histoire de sa commune, Fernand PAIN, nous résume brièvement cette trentaine d'années qui a marqué la vie de Saint-Pierre.

« TRANSMETTRE MON AMOUR POUR MA COMMUNE... TELLE EST MA PASSION »

D'où vous est venue cette idée ?

Cela a commencé dès mon enfance. Je suis né et j'ai fait mes petites classes à Saint-Pierre.

Tout au long de mon cheminement, je voyais des choses à travers les lieux mais je n'avais pas d'explications.

Mon père qui connaissait beaucoup de personnes, m'a orienté vers toutes celles qui étaient en capacité de m'aider.

J'ai bâti mes connaissances sur la ville à travers des éléments mémoriels et transgénérationnels.

La passion m'a toujours animé. Rencontrer des personnes venant de tout horizon, apprendre de leur histoire, leur transmettre mon amour pour ma commune, partager la richesse des vestiges de Saint-Pierre... sont autant de raisons qui m'ont alimenté toutes ces années pour pratiquer cette activité. Saint-Pierre a fait la Martinique et a permis de multiples avancées dans une pluralité de domaines. Je me suis engagé toutes ces années à le diffuser auprès de tous mes clients.

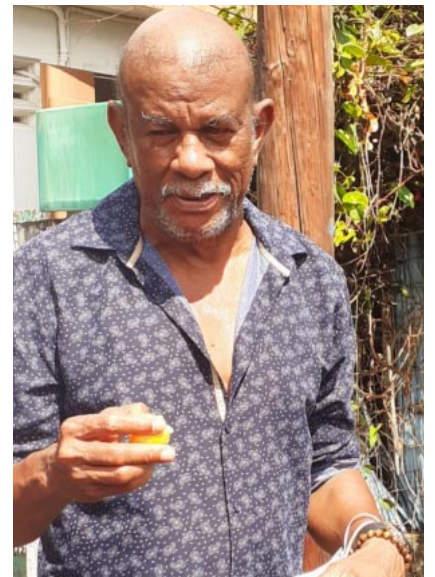
Comment vivez-vous la fin de votre activité ?

Il faut savoir être résilient. La fin de cette activité résulte d'une conjonction de plusieurs événements. Durant trois ans, entre mes problèmes de santé et la pandémie, le petit train n'a pas tourné normalement. Il était

évident qu'il aurait tiré sa révérence. Mais il n'est qu'un véhicule! La connaissance c'est moi qui l'ai.

Je dois donc me réinventer. Au fil des années, j'ai réussi à avoir une forte notoriété. Je propose aujourd'hui des visites à pied de Saint-Pierre. L'avantage est qu'elles ne sont en aucun cas limitées par un horaire de fin et sont toujours insolites. Je prends le temps avec mes visiteurs d'arpenter les rues et de leur faire découvrir cette histoire. Il ne s'agit pas que d'une visite de Saint-Pierre, cela va bien plus loin. Nous pouvons parler de plantes médicinales. Autrefois, Saint-Pierre abritait le plus grand arboretum de la Caraïbe. Ce sont des éléments qui intéressent la clientèle. Chacun se réjouit de ces visites car elles sont authentiques. Cela suscite en eux un plaisir extraordinaire car ils vivent quelque chose d'unique. ■

Céline Clairicia



Fernand PAIN

■ BOUCHERIE «AU BON ACCUEIL»

Une passion de père en fils



Max ULLINDAH, nous retrace l'histoire de la boucherie "Au bon accueil", établissement qu'il gère depuis 2005.

Un héritage familial

Cela a commencé en 1935 avec mon grand-père au Morne-Rouge puis avec mon père à Saint-Pierre. Après avoir suivi des études de comptabilité, la seule issue possible et envisageable était de reprendre la boucherie. C'était évident. Depuis petit, j'allais avec mon père voir les animaux. Je l'accompagnais à l'abattoir. C'est une passion qu'il m'a transmise.

Nouvelle génération, nouveau challenge

La clientèle de mon père a un certain âge. Il a fallu que je sois novateur et que je m'adapte au besoin du marché pour assurer la pérennité de la boucherie. J'ai commencé par les enfants de ses clients en proposant des grillades puis au fur et à mesure, j'ai diversifié ma gamme de produits. J'ai alors proposé beaucoup de dérivés autour de la charcuterie et j'ai fait évoluer les découpes. J'ai aussi travaillé sur l'assaisonnement des viandes sans pour autant les

dénaturer.

Selon moi, la nouvelle ménagère ne dispose plus d'autant de temps qu'avant. Il a donc été primordial de travailler sur des pièces à cuisson rapide.

Depuis un certain temps, je me suis tourné vers la tradition avec les légumes à soupe. C'est d'ailleurs mon produit d'appel. Je les prépare afin de faciliter leur finition pour mes clients.

Un réseau remarquable

J'entretiens de bonnes relations avec la commune. La CCI qu'il y avait à l'époque a beaucoup fait pour nous.

Ma clientèle est pour la grande majorité du nord (caraïbe et atlantique). Je suis fier de pouvoir dire que certains, et ce depuis des années, viennent du centre ou du sud.

Pour ne citer qu'eux, j'ai des partenariats avec les restaurants "le Moulin à Cannes" à Depaz et la Chaudière au Morne-Rouge. ■

Céline Clairicia

■ BOULANGERIE SIRVOPAL

La boulangerie familiale du nord



La boulangerie SIRVOPAL est une boulangerie qui existe depuis 1975. De père en fils, elle est une boulangerie familiale à succès dans le nord.

"Mon papa était ouvrier avant et il est venu à Saint-Pierre où il a trouvé ce terrain. Il a tout construit. Dès lors, mes parents y ont travaillé jusqu'à la fin de leur vie. Mes frères ont quitté l'école à 16 ans pour travailler avec eux. Nous avons tous mis la main à la pâte. A l'époque, il n'y avait pas beaucoup de boulangeries. La qualité du pain, les livraisons que nous faisons dans le nord (caraïbe et atlantique) et surtout les cyclones

nous ont permis de nous faire connaître et d'avoir une clientèle plus que fidèle.

Les petits pains sont nés grâce à mon papa. A l'origine, on faisait des petits pains au beurre pour les mariages. Pour des questions de ressources, il a opté pour ces petits pains qui nous ont fait gagner beaucoup de temps. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui passent le dimanche pour les acheter." ■

Céline Clairicia

LA PASSION D'UNE AGRICULTRICE

Depuis une vingtaine d'années, Jocelyne vend ses fruits et légumes au marché de Saint-Pierre.

"Cela n'a pas été facile au début. Il y a beaucoup de concurrence et nous vendons tous plus ou moins la même chose. Occuper cette place et avoir la clientèle que j'ai résulte de longues années de travail. L'agriculture est un métier que l'on fait par passion.

Si on n'aime pas, on ne peut pas l'exercer. C'est très difficile! On n'a pas de jour de repos et notre récolte dépend d'éléments que nous ne maîtrisons pas telles que les conditions climatiques. Je suis au marché tous les matins et les après-midis sont les moments où je récolte et travaille la terre. Mes fruits et légumes proviennent uniquement du nord sur des terres aux alentours de la montagne ou ma famille y travaille et je vends également des produits de mes fournisseurs particuliers.

La pandémie a été extrêmement dure car je travaille essentiellement avec des touristes. Ma clientèle locale vient surtout le samedi alors que les journées en semaine sont rythmées par des passages de touristes. L'agriculture est une passion qui m'a été transmise depuis mes grands-parents. Je l'ai moi-même enseigné à mon tour à mes enfants. Sans eux aujourd'hui, je ne pourrais faire tout cela toute seule."

Texte et photo :
Céline Clairicia ■

■ HÔTELLERIE

La Villa Saint-pierre, l'unique hôtel du nord caraïbe

D'origine Corse, André GIVOGRE et sa femme Maryse ont posé leurs valises en 2007 à Saint-pierre. Suite à un coup de cœur en 1976, ils quittent leur pays pour concrétiser leur rêve: investir dans l'hôtellerie en Martinique.



“J’y trouvais un attachement particulier”

Beaucoup ont pensé que j'étais fou. Lorsque j'ai exposé mes projets aux différentes structures concernées, nombreux sont ceux qui m'ont conseillé d'investir dans le sud. Mais je n'avais d'yeux que pour Saint-Pierre. J'y trouvais un attachement particulier. Elle était vraiment cette ville d'art et d'histoire! Mon espoir à l'époque était de faire de cet hôtel une locomotive pour les potentiels futurs investisseurs de façon à ce que Saint-Pierre se développe.

“Je vais m'occuper de ton bébé”

Je voulais vendre l'hôtel à quelqu'un qui partageait ma vision et mes valeurs. En me disant ces simples mots un jour, “je vais m'occuper de ton bébé”, j'ai compris que j'avais trouvé cette personne. Davy est mon fils spirituel. Nous nous sommes connus à l'époque où il était commercial à la SNEMBG. Remarquant le potentiel que l'établissement pouvait offrir au tourisme de la ville, il s'est très vite

impliqué pour l'hôtel. Des liens forts se sont tissés entre nous. Aujourd'hui, lui revient la gestion de ce bébé que nous avons eu Maryse et moi durant treize ans.

Un choix audacieux

La reprise de cet établissement me tenait beaucoup à cœur, nous confie Davy BERNARD, actuellement en location gérance. Cela a été le choix d'un entrepreneur avec une idéologie de notre territoire. “Les communes du nord sont particulièrement touchées par le chômage. Selon moi, nous devons briller par notre économie. En tant qu'entrepreneur engagé, je ne pouvais laisser mourir cet hôtel. Il était crucial pour moi qu'il perdure et qu'il continue à faire briller la commune de Saint-Pierre. Actuellement, nous sommes le seul établissement hôtel-restaurant entre Morne-Rouge et Schoelcher.”

Une belle histoire ne s'écrit pas sans turbulences

“L'orage a été violent et très long. J'exploite depuis 2020 l'hôtel qui est en phase d'acquisition. Pour ce faire, j'ai dû créer une structure. Ne pouvant présenter aucun bilan N-1, je n'ai pu prétendre à aucune subvention.

A cela, s'est ajouté la problématique de connaissance du territoire et l'incroyable challenge “des Hommes qui feront tourner la machine”. Le recrutement de nos équipes s'avère très périlleux. La pandémie n'a pas donné envie aux professionnels de ce secteur de travailler. Être disponible les soirs et les week-ends et avoir des horaires aménagés sur la semaine a installé un mode de vie incompatible avec notre secteur d'activités. Nous faisons un métier dans lequel il faut s'investir et passer beaucoup de temps. C'est un domaine qui exige de nombreux sacrifices.■

Céline Clairicia



■ VISITE DE MONSIEUR LE PRÉFET À SAINT-PIERRE

27 septembre 2022

Entretien en bilatérale entre Monsieur le Préfet Jean-Christophe BOUVIER, le Maire Christian RAPHA, Mme DUQUESNAY Charène la Sous-Préfète et Marcel Fortuné le DGS de la ville de Saint-Pierre.

Cet entretien s'est axé sur l'actualité récente concernant les comptes de la ville et le dispositif COROM dans lequel est engagé la ville depuis septembre 2021. Suite à l'avis de la CRC sur les comptes de la ville, le Préfet va très prochainement arrêter les comptes et nous signifier la décision prise concernant la demande de la ville de revoir les objectifs initiaux et la trajectoire à suivre dans le cadre de ce contrat COROM. Ce fut un temps d'échange courtois, sincère et plein de bonne volonté pour accompagner la ville dans ses problématiques.

S'en est suivi un temps d'échange avec les élus du groupe majoritaire, qui fut rassurant et instructif sur la vision et les modalités de partenariat envisagés par Monsieur le Préfet, qu'i s'est montré très proche du terrain et au fait des problématiques en Outremer. Suite à cela, nous avons entamé une déambulation /visite des sites majeurs de la ville afin de faire le point sur les aspects techniques et points de blocages

de nos différentes opérations dans lesquelles l'Etat est impliqué.

Visites :

1. Camp Billote : futur lieu d'implantation souhaité pour un groupe scolaire.

2. Jardin de L'évêché, rencontre avec la douzaine de jeunes investis dans un chantier d'insertion d'embellissement et d'entretien des sites patrimoniaux majeurs de la ville avec Action Services, une association d'insertion.

3. Chantier de la Cathédrale : priorités politique.

4. Visite de la maternelle et avec le directeur Monsieur Noëlé et une partie du personnel

5. Ruines du Figuier et Musée F.Perret, discussion autour de l'Histoire de Saint-Pierre et des acquisitions foncières nécessaires à la poursuite du projet.

6. rencontre avec la directrice Mme Nardi, de l'École P.Montout : spécificités des ZEP en terme d'encadrement des enfants.

7. Passage devant la Roxelane et rivière des Pères : problématique des embacles/sécurité civile.

12h30 : déjeuner au kréyole Art Café de Saint-Pierre : discussion autour des enjeux de développement de Saint-Pierre.

7. Devant le Mémorial



■ LES SABLIERES DE FOND CANONVILLE : UN MAILLON ESSENTIEL DE LA FILIÈRE BTP

« Aujourd’hui, grâce aux carrières, la Martinique est autonome en matériaux ; elle ne dépend pas de l’extérieur »



Souvent décriées en raison des nuisances qu’elles génèrent (poussière, bruit, ballet incessant de camions), les carrières font cependant partie intégrante de la vie économique de la ville ; elles marquent un pan de son histoire. A elles seules,

celles de Saint-Pierre qui regroupent les Sablières Modernes, Les Carrières Gouyer et Les Sablières de Fond Canonville, produisent aujourd’hui presque la moitié du granulat extrait en Martinique, sur un marché établi entre 1,6 et 2,2 millions de tonnes selon les années et les activités du BTP.

Les carrières constituent en effet un maillon essentiel de cette filière, fortement créatrice de valeur dans le PIB martiniquais, de la production de granulat et du béton, la construction, au recyclage des déchets, ce qui représente plusieurs milliers d’emplois.

UN PEU D’HISTOIRE :

Avant leur implantation il y a une cinquantaine d’années, les maisons étaient bâties à partir du sable prélevé sur la plage, entraînant ainsi la disparition de la ligne de côte. De plus, les habitations construites avec ce sable se trouvaient fragilisées en raison de sa teneur en chlorure.

Dans les années soixante, des études menées par le BRGM et la DDE de l’époque, ont caractérisé des gisements potentiels en matériaux sableux sur la

terre, pour éviter cette captation de sable des mers.

L’exploitation des deux zones identifiées, le **Morne Larcher et Saint-Pierre** a marqué le début de l’extraction des sables, dont la production a été décuplée, parallèlement au développement des programmes de constructions sur l’île. Ce n’était qu’un début, car les années 80 ont connu, avec la **loi Pons de défiscalisation**, une croissance exponentielle de ces constructions, entraînant des besoins accrus en sable : de **1 site d’exploitation à Saint-Pierre, on passe alors à 3 sites.**

1998 va marquer un tournant décisif en termes d’orientation politiques sur les carrières, lorsque le Schéma d’aménagement Régional (SRA) de l’époque prévoit de ne pas renouveler les autorisations d’implantation de la carrière La Diamantaise, au Morne Larcher – et plus généralement dans tout le sud de la Martinique.

Son objectif était d’orienter la production de granulats dans la zone de Saint-Pierre, compte tenu du poids

économique en matière d’emplois directs et indirects générés, et de réserver plutôt le Sud – et le Diamant en particulier – pour les activités touristiques.

Cela explique pourquoi, aujourd’hui, l’ensemble des carrières de sable se trouve concentré sur Saint-Pierre et alimente plus de la moitié des activités du BTP en Martinique.

UNE ACTIVITÉ MENACÉE ?

Le gisement est suffisant à Saint-Pierre, on peut potentiellement y puiser autant de sable qu’il est nécessaire.

C’est en revanche **le millefeuille administratif qui vient compliquer l’exploitation**, comme les documents d’urbanisme, par exemple, ou le PLU ; les opérateurs craignent également que le classement à l’Unesco entraîne de nouvelles contraintes.

Pour **Stéphane Abramovici**, directeur des Sablières de Fond Canonville (SFC), **les efforts entrepris pour maintenir cette filière en bonne santé sont in-**





Les Sablières de
FOND CANONVILLE

*Toujours plus loin
pour l'environnement.*

- **2022** : 1^{ère} carrière martiniquaise à installer un convoyeur de plaine
- **2014** : 1^{ère} carrière des DOM validée 4/4 charte environnement
- **2008** : 1^{ère} entreprise martiniquaise à avoir établi son bilan carbone
- **2006** : 1^{ère} carrière martiniquaise certifiée ISO 14001

« **NOUS SOMMES AUJOURD'HUI L'EXEMPLE DE CE QUE SOUHAITENT LA PLUPART DES ÉLUS ET DES CHAMBRES CONSULAIRES : UNE ACTIVITÉ INDUSTRIELLE QUI S'EST DÉVELOPPÉE SUR LE MARCHÉ CARIBÉEN, AVEC LES PAYS VOISINS, ET UNE VOLONTÉ POLITIQUE AFFIRMÉE DE S'OUVRIR SUR LE TERRITOIRE** »

suffisants, et vont à l'encontre des objectifs de souveraineté économique auxquels prétendent nos élus :

« **Aujourd'hui, grâce aux carrières, la Martinique est autonome en matériaux ; elle ne dépend pas de l'extérieur.** Mais petit à petit, tout est fait pour perdre cette souveraineté. »

La réticence des maires face aux projets d'implantation des carrières est un risque qui pèse sur l'avenir de la filière.

Il voit bien que les orientations prises en matière de renouvellement d'autorisation sont assez critiques, sur Saint-Pierre particulièrement, où il y a beaucoup d'extractions.

Sans récuser les reproches récurrents faits aux carrières, la poussière et le bruit notamment, il souligne néanmoins le fait que SFC a été la première à obtenir la **certification Iso 14001**, qui lui permet de se développer et de réussir tout en réduisant son impact environnemental. Il y a, en outre, l'investissement récent visant à supprimer les transports en camions entre la carrière et le site de concassage, et la proactivité de ses équipes dans l'amélioration et la maîtrise du métier.

Un axe de progrès concernerait la commercialisation des produits, le trafic des camions sur le littoral.

Bien que des solutions alternatives de transport maritime existent, le transport par barge notamment, techniquement accessible, elles nécessiteraient cependant en amont la gestion de la question « sociale » du transport, à l'image du plan social porté par l'ancienne Région, et visant les taxis collectifs ; il s'agirait donc, selon lui, d'une problématique politique et non pas entrepreneuriale.

L'EXPORT EN SOUTIEN DES CYCLES DU BTP

Les nombreuses crises du BTP ont jalonné l'histoire des carrières de Saint-Pierre, fortement dépendantes du niveau d'activité du secteur. Suite à la **crise majeure de 1995**, des débouchés ont dû être trouvés à l'export, pour lisser l'activité et se maintenir à flot. Au fur et à mesure de la montée en charge des quantités exportées, l'expertise et la logistique maritime se sont progressivement adaptées aux besoins en termes de types et de tailles de bateaux.

Il s'est bien développé à partir des carrières de Saint-Pierre en raison de la qualité des matériaux, rendue possible par un outil de production fiable et moderne financé en partie par la défiscalisation – et surtout du fait de la position centrale de ces carrières dans l'arc antillais, au milieu du marché desservi.

L'activité d'exportation est même devenue essentielle pour les carrières : elle limite l'effet des cycles du BTP, souvent liés à des consommations de fonds européens - sous-consommation fréquente de fonds en début de programme et surchauffe à la fin – et elle maintient l'activité en cas de crise, d'où la stabilité des volumes produits permettant de conserver des prix compétitifs.

« On est aujourd'hui l'exemple de ce que souhaitent la plupart des élus et des chambres consulaires : une activité industrielle qui s'est développée sur le marché caribéen, avec les pays voisins, et une volonté politique affirmée de s'ouvrir sur le territoire », appuie Stéphane Abramovici.

« Nous travaillons avec la caraïbe depuis les années 2000, et sommes reconnus sur ce marché : nous livrons à la fois des activités de préfabrica-

tion, que ce soit du béton ou du parpaing sur les diverses îles ; et avons ainsi participé par exemple à la construction du terminal de croisière de Saint-Vincent, de Sainte-Lucie également, à la construction du terminal de pêche de Vieux Fort à Sainte-Lucie...

Nous avons des activités à la fois régulières dans l'industrie mais intervenons aussi sur certains projets. Nous avons même été aidés pour développer l'export et obtenu des prix pour cela » ...

Les 3 carrières autorisées de Saint-Pierre (Sablières Modernes, Sablières de Fond Canonville, et Carrières Gouyer) ont en effet été primées il y a quelques années pour leur développement à l'export.

ÉPAULER LA FILIÈRE GUADELOUPÉENNE

Un autre de leur point fort est celui de la coopération régionale. En témoigne l'appui porté à la filière guadeloupéenne en cas de cyclone, ou lors de la grève des Sablières de Guadeloupe l'an passé, par exemple.

« Ils font appel à nous parce que nous avons une bonne capacité de production ; nous avons le savoir-faire, et la qualité des matériaux. Il faut bien imaginer que cela pourrait être le cas inverse.

Il faut prendre de la hauteur et voir ce que l'on a réalisé depuis 20 ans dans les carrières », scande le directeur des carrières SFC.

« On parle dans les colloques du développement et de l'attractivité de la Martinique... En ce qui nous concerne, se réjouit-il, « nous avons doublé le nombre d'emplois depuis la mise en place de l'export depuis les années 2000. Aux Sablières de Fond Canonville, de 11 salariés en l'an 2000, nous avons aujourd'hui un effectif de 24 personnes, des habitants du Carbet, de Saint-Pierre, du Morne Rouge ... Ce qui n'est pas négligeable dans cette zone économique peu pourvoyeuse d'emploi ». ■

Propos recueillis par Philippe Pied



Entreprises
Environnement

www.entreprisesenvironnement.com

0596 50 86 45



QUAND LES ENTREPRISES MARTINIQUAISES S'ENGAGENT POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

NOS MISSIONS



PRESERVER

Le cadre de vie et
l'environnement



FACILITER

Le déploiement de
filères de déchets



IMPULSER

L'économie circulaire
inter-entreprises

DISPONIBLE
AU N° SUIVANTS
0696 22 52 78
0696 73 26 26



UNE VOIX POUR LE NORD
LE NORD MON TERROIR - LA MARTINIQUE MON PAYS

« Une voix pour le Nord » : Une vision, une œuvre au service de la Martinique

Madelaine Jouye de Grandmaison réédite son ouvrage mémoriel, paru en 2018. Il témoigne d'un engagement infailible pour son pays et surtout d'un regard précurseur en matière de développement durable et solidaire pour le Nord comme « pièce maîtresse dans le développement de la Martinique ». Un ouvrage, précieux et grand témoin de l'évolution du pays ces cinquante dernières années...

Elle est l'une des rares femmes martiniquaises de son époque engagée en politique ayant initié autant de chantiers novateurs et avant-gardistes, en matière d'éducation, de culture, de patrimoine et de développement durable, dans un contexte sociétal pas forcément favorable. Elle avertit dans le préambule de son ouvrage, « Il rend compte de ma réflexion, de mes préoccupations, de mes observations en tant que Femme, dans un cercle politique machiste fondamentalement irrespectueux des Femmes ». Celle que tout le monde nomme affectueusement Madelaine, tant sa côte de popularité est toujours au beau fixe, est entrée en politique sur son territoire, l'Ajoupa Bouillon lors

des élections municipales de 1972, elle était alors membre du PPM depuis 1967. Elle fut le grand artisan du développement de sa commune, en y créant le syndicat d'initiative, puis du territoire Nord avec la valorisation d'un environnement naturel unique. C'est sans doute son expérience de professeur de Sciences Naturelles qui lui inspire une vision toute particulière du développement des territoires, qui passe avec la formation, par le contact et la reconnaissance de la Nature et de la terre. Ainsi, en 1990, elle incite les citoyens à être « acteurs de leur développement » et initie le chantier collaboratif des Ombrages qui allait devenir le premier « ensemble à caractère touris-

tique et pédagogique, outil d'éducation à l'environnement » du territoire Nord. Puis, ce sera la troisième phase de son projet de « développement concerté », « Convergence ou la descente des mornes ». Il y aura seize éditions de cette manifestation culturelle ancrée dans les traces et les mornes, valorisant le patrimoine naturel et la diversité culturelle du territoire. Une initiative menée par une réflexion sur la mise en intercommunalité des huit communes fédérées par la Montagne Pelée. Un travail de longue haleine, précurseur de la reconnaissance de ce territoire comme patrimoine mondial de l'humanité et de l'idée d'un tourisme vert à la Martinique... ■

Nathalie Laulé